CHEVAL DU VERCORS DE BARRAQUAND

l'unique cheval des Alpes

Ce cheval incarne la plus récente race reconnue par l'IFCE - Haras nationaux. Son long intitulé relate l'histoire d'une race dont le berceau s'étend des Bouches-du-Rhône à l'Isère. Gros plan sur cette race menacée mais néanmoins en plein essor.

PAR CHRISTOPHE HERCY. PHOTOS : ÉLODIE PINGUET (SAUF MENTION).





▲ Sylvain Piltant élève avec passion des chevaux du Vercors de Barraquand et sa compagne Marion Forestier est présidente de l'organisme de sélection de la race.

L'an dernier, vous croisiez ce cheval de territoire lors de la randonnée des Chemins de Mandrin (lire CM 646) pour laquelle l'association Isère Cheval Vert avait fait appel à Sylvain Piltant, éleveur et ardent promoteur de la race du Vercors de Barraquand. Ce dernier est également BEES 1 et guide de tourisme équestre. C'est chez lui, aux écuries situées à Sassenage, que nous sommes revenus pour en savoir davantage sur cette « jeune » race. En effet, celle-ci a été reconnue par l'IFCE - Haras nationaux il n'y a que huit ans, mais son histoire est évidemment bien plus ancienne. Le premier écrit qui en fait explicitement mention nous replace en 1760, l'auteur, Dom Perrier, est alors prieur à l'abbaye de Léoncel dans la Drôme. En allant au-devant de Sylvain Piltant, nous avons fait coup double puisque sa compagne, Marion Forestier, n'est autre que la présidente de l'organisme de sélection, difficile de trouver meilleurs interlocuteurs pour nous parler du cheval du Vercors de Barraquand.

Une double appellation

D'aucuns, pour peu qu'ils soient de l'Isère, parlent volontiers du cheval du Vercors, tandis que d'autres, pour peu qu'ils soient au sud de la Drôme, a fortiori plus au sud encore, évoquent le cheval de Barraquand, mais derrière cette double appellation c'est du même cheval forgé par un vaste territoire, dont il est question. Au sortir de la Seconde Guerre mondiale, l'inexorable mécanisation de l'agriculture lui a été fatale comme pour la plupart des races de terroir. Les balbutiements de la renaissance de ce petit cheval de montagne se situent dans les années 1990.

Il y eut même jusqu'en 2014 deux associations, l'une dans le Vercors, l'autre dans la Crau, qui œuvraient chacune à sa promotion. Sous l'impulsion de l'IFCE, l'association du cheval du Vercors et l'association du cheval de Barraquand se sont regroupées et Sylvain Piltant en a pris la tête. Cet éleveur isérois, dont l'affixe est « des Trois massifs », dispose de deux implantations, l'une en vallée, non loin de Grenoble, la seconde plus en altitude à Corrençon-en-Vercors, village situé à l'entrée de la Réserve naturelle nationale des Hauts-Plateaux du Vercors, où il achemine ses poulinières pour la saison des randonnées. « *Notre spécificité*, précise-t-il, *est que nos juments alternent entre reproduction et travail.* » Parmi elles, il en est une qui a pris part au championnat de France de Trec en attelage. Ainsi, une année sur deux, en théorie, les juments de randonnée deviennent poulinières et inversement. Cette répartition n'a rien d'arithmétique et peut varier d'une année sur l'autre. « *Cette année, j'ai quinze juments au travail et huit à la saillie.* » Parvenues à 15 ans, pleines ou vides, elles sont proposées à la vente. À cet âge, « *elles ont encore un avenir* », précise leur naisseur. Au cheptel de vingt-trois femelles s'ajoutent Azzaro, Athos et Mushu les trois étalons de l'élevage, ceux-ci représentant un quart des géniteurs approuvés par l'organisme de sélection.

Plus léger et tête élégante

Sylvain Piltant nous fait rencontrer Valentine Blache (lire encadré) qui, à 34 ans, incarne le profil des nouveaux acteurs investis dans la promotion du cheval du Vercors de Barraquand. Elle possède le premier poulain qu'il a fait naître à une époque où le cheval du Vercors de Barraquand ne jouissait d'aucune reconnaissance officielle. D'ailleurs, aujourd'hui, le hongre en question, long, éclaté, avec une tête massive au chanfrein busqué, incarne un modèle ancien. En quelques années, les éleveurs sont parvenus à produire plus petit et léger. Disposant d'une vingtaine d'hectares aména-

On compte 35 naissances annuelles de chevaux du Vercors de Barraquand en moyenne, contre 15 en 2017.

Fiche d'identité



Il ne s'agit pas de faire un copier-coller de ce que l'on peut lire sur le site https://cheval-vercors-barraquand.fr, et Marion Forestier revient donc sur les critères fondamentaux qui caractérisent le cheval du Vercors de Barraquand.

Robe : elle doit être baie et dépourvue de marques blanches : ladres, listes, balzanes sont rédhibitoires. Seule la pelote en tête est tolérée à condition de ne pas descendre en dessous des yeux.

Tête : élégante et expressive avec un petit œil et la présence de maquillage, c'est-à-dire des variations de teintes marron autour des naseaux (nez de renard ou de biche) et des yeux.

Oreilles : petites, avec un croissant de lune à leur extrémité.

Crins : ils doivent être abondants, signes de rusticité.

Crinière : elle est souhaitée double et de préférence ondulée.

Aplombs : des membres sains.

Pieds : noirs associés à la présence de fanons.

Taille : 145 à 155 cm au garrot. À l'heure actuelle, la taille, pour les juments uniquement, ne constitue pas un critère d'exclusion du processus de reproduction.

Poids : 450 à 550 kg.





DR DR

► Les transhumances vers la Crau ont connu leur apogée avant 1914. Le troupeau a pu compter jusqu'à environ 200 poulinières.





DR DR

◄ Disparu en 2021, Jean-Louis Barraquand, petit-fils de Jules Barraquand (photo), a remonté l'élevage familial dans les années 1990, et s'est beaucoup impliqué pour que la race soit reconnue.



▲ Outre leur fonction de poulinières, les juments du Vercors de Barraquand de Sylvain Piltant font également de la randonnée dans la Réserve naturelle nationale des Hauts-Plateaux du Vercors.

gés en grand paddocks, la jeune femme accueille une vingtaine de chevaux de diverses races dont des Vercors de Barraquand qui, outre les siens, appartiennent à divers éleveurs. Sylvain Piltant y place une partie de son cheptel le temps des saillies « *L'étalon à la saillie*, relève-t-il, *doit être sur des parcs peu accidentés sur lesquels on peut exercer une surveillance facile et de l'espace car au début, ça chahute.* »

« *Pour la pérennité de la race*, souligne notre interlocuteur, *nous avons besoin de conforter le nombre des naissances.* » Quel est-il justement ? Une trentaine. Pour les mâles qui vont naître dans les années à venir, c'est à l'organisme de sélection de trouver les pistes de valorisation les plus pertinentes, en sortant de la reproduction les sujets les moins qualiteux en termes de conformation, lesquels cependant sauront être de valeureux ambassadeurs de la race. En 2026, le mot d'ordre est univoque : « *Il nous faut des poulains !* » Mais pas à n'importe quel prix si l'on se fie au discours tenu par notre interlocuteur. « *La démarche qualitative est dans l'approbation des juments à la reproduction. À 3 ans, toute jument pour reproduire en Vercors de Barraquand doit être confirmée et présentée suitée d'un poulain issu d'un étalon de la race.* » Outre l'application stricte du standard (lire encadré) notamment en ce qui concerne les marques blanches, il faut un test génétique. « *Nous nous appuyons sur des juments « historiques »*. Toutefois, Sylvain Piltant concède, *il peut y avoir des inscriptions à titre initial pour éviter la consanguinité. Le cheval de Castillon peut être, sous certaines conditions et pour une saison, facteur de cheval du Vercors de Barraquand.* » Ces deux races, bien que géographiquement très éloignées, sont assez similaires. L'an dernier sont nés les premiers produits de ces croisements. « *L'idée*, souligne l'éleveur, *ce n'est pas qu'il y ait un apport massif. Et ce n'est pas parce qu'un étalon castillonnais a sailli une année que c'est acquis. Pour saillir de nouveau en Vercors de Barraquand, il doit être de nouveau approuvé par la commission ad hoc.* »

Le Vercors de Barraquand en 2026

- 12 étalons en activité détenus par quatre étalonniers.
- 80 juments environ à la reproduction.
- 35 naissances annuelles en moyenne, contre 15 en 2017.
- 15 à 20 éleveurs, membres de l'organisme de sélection et dont la moyenne d'âge tend à baisser.
- Pour être considéré comme éleveur, il faut faire naître au moins un poulain tous les trois ans.
- Le prérequis pour être éligible au « plan filière » financé par la région Auvergne-Rhône-Alpes est d'être propriétaire de deux juments reproductrices actives.
- 60 sympathisants, propriétaires ou non, sont membres de l'organisme de sélection.

Une dynamique d'élevage

« *Nous avons de plus en plus de potentiels étalonniers et certains émergent* », se félicite notre interlocuteur. Ceci est la conséquence d'une aide mise en place depuis deux ans par l'organisme de sélection pour inciter les éleveurs à conserver de jeunes mâles non castrés. Nous évoquions plus haut la zone berceau de la race, mais géographiquement, sur quelles contrées s'étend-il ? Le fief est circonscrit à l'Isère et la Drôme mais il va « *du Vercors sud jusqu'à la plaine de la Crau en restant sur la rive est du Rhône* ». Ceci correspond peu ou prou à l'ancienne province du Dauphiné.

Ce point permet d'introduire une dimension historique. Au XIXe siècle, la famille Barraquand, fermiers sur le plateau d'Ambel, s'attache à vouloir conserver des chevaux adaptés aux conditions climatiques rigoureuses, y compris en été, de ce coin du massif du Vercors. Ces chevaux de montagne sont alors en voie d'extinction. Un long et rigoureux travail de sélection entrepris par Jules Barraquand, sur la base de quelques individus retrouvés et appartenant au troupeau familial originel, va permettre de disposer d'un cheval au type bien défini auquel sera donné le nom de la famille. C'est Jules Barraquand qui, vers 1908, afin de soustraire les chevaux aux rudes hivers du Vercors, initie les premières transhumances vers la plaine de Crau où la famille possédait quelques terres. Ces transhumances, correspondant à l'aire de diffusion de ce petit cheval servant à tout faire dans les petites fermes, se poursuivront jusqu'en 1954. Un film existe d'ailleurs qui relate le tout dernier convoyage. « *Nous avons un peu perdu la dynamique dans la Crau après la disparition de Jean-Louis Barraquand*, observe Sylvain Piltant. *En revanche, celle-ci émerge dans les départements des Alpes-de-Haute-Provence et des Hautes-Alpes.* » L'essor de l'élevage du cheval du Vercors de Barraquand dans ces départements est consécutif au recul de celui du mouton lié à la présence du loup.

Les quatre étalons historiques

Tous les étalons en activité proviennent des quelques ancêtres majeurs de la race, parmi les-



VALENTINE BLACHE

Dirigeante de la pension équine La Ferme du Meney.

« Je possède deux juments du Vercors de Barraquand nées non loin d'ici à la ferme de la Sure chez un éleveur historique de la race. Elles sont pleines et mes pensionnaires, bien que déjà propriétaires, ont hâte de voir arriver les poulains l'an prochain, cette perspective entraîne quelque chose de positif. Et puis il y a Samoa, mon premier cheval du Vercors qui a pris 20 ans cette année. Il est né chez Sylvain, chez qui j'étais cavalière de club. En 2008, c'est lui qui m'a fait découvrir et aimer le Vercors de Barraquand. C'est une race dont nous avons eu à cœur de démontrer la polyvalence. Avec Samoa, j'ai fait beaucoup de Trec, le cheval du Vercors de Barraquand est idéal pour cette discipline, mais aussi du complet, du hunter et même du barrel racing à l'occasion de la fête du Bleu, un grand événement local de la ruralité, qui une année a même accueilli le concours d'élevage de la race. Dans mon parcours professionnel (titulaire d'un bac pro agricole spécialisé élevage équin, NDLR), *j'ai débourré beaucoup de chevaux de toutes races et pour des 3 ans jamais manipulés, je n'en ai jamais eu d'aussi faciles à travailler. D'avoir des chevaux du Vercors de Barraquand chez moi et à moi était devenu une évidence, tout comme de me consacrer à leur élevage. Mon but est tout d'abord de conserver de beaux produits afin d'agrandir l'élevage. Si j'ai plusieurs poulinières, je ne les ferai pas toutes reproduire chaque année mais si, débourrées, elles vont bien, peut-être les confierais-je à Sylvain pour les mettre au travail. »*





▲ Dans son élevage des Trois Massifs, Sylvain Piltant possède vingt-trois juments et trois étalons.

Le cheval du Vercors de Barraquand est idéal pour découvrir l'équitation en toute sécurité.

quels King Balthazar qui a appartenu à Jean-Louis Barraquand, aujourd'hui disparu. Ce petit-fils de Jules Barraquand avait reconstitué dans les années 1990 un élevage embryonnaire composé d'individus descendants de vieilles souches de l'élevage familial démonté en 1963. King Balthazar avait été loué pour une saison de monte dans le Vercors avec des juments de pays se rapprochant le plus du type. « *Le but*, insiste Sylvain Piltant, *était que leur production intègre le programme.* » Les premières poulinières de l'élevage des Trois massifs en sont issues. Citons également Adonis avec lequel il y a trente ans une quinzaine de juments sont descendues dans la Crau. Ces deux étalons sont les ancêtres majeurs du « troupeau historique » au sein duquel il y avait cependant besoin d'infuser du sang nouveau. La race à cette époque revendiquait une trentaine d'individus. En 1997, l'association du cheval du Vercors avait acheté deux étalons, Hadal et Hélios, lesquels ont été également chefs de lignée. Même si tout est autorisé au stud-book, force est de constater que la monte naturelle est le mode de reproduction le plus pratiqué. « *C'est cohérent avec une philosophie d'élevage extensif et nous enregistrons de bons taux de reproduction.* » rappelle Sylvain Piltant.

Les grands atouts du petit cheval

« *Le cheval du Vercors de Barraquand n'est pas un performer,* prévient Marion Forestier, *il n'ira pas sauter 130 cm. En revanche, pour enchaîner un parcours de niveau Club 2, il sait très bien faire le boulot. C'est un bon cheval pour découvrir l'équitation en toute sécurité.* » Un appel du pied fait aux dirigeants de club en quête d'un honnête cheval d'instruction.

L'organisme de sélection s'est appuyé un temps sur la SFET (Société française des équidés de travail) pour se structurer et a recouru au circuit d'épreuves PEJET (Parcours d'excellence du jeune équidé de travail), orientées plutôt élevage, pour valoriser les sujets. Nous laissons le mot de la fin à Léa Grenier, une jeune ATE free-lance : « *J'ai découvert cette race, que je ne connaissais que de nom, et que je prononçais mal en disant cheval de Barraquand* (rires), *en arrivant ici pour faire la saison. Avec ces chevaux, on a confiance, ils ont un bon mental, ils n'ont pas peur de grand-chose. Ils ont le pied sûr, ils savent ce qu'ils font. S'ils sont un peu « employés »* (par leur cavalier, NDLR), *ils peuvent tous être en tête.* » •

Les grands rendez-vous du cheval du Vercors de Barraquand

- Sommet de l'élevage à Clermont-Ferrand (du 5 au 8 octobre 2026).
- Equita à Lyon-Eurexpo (26 octobre au 1er novembre 2026).
- Cheval Passion à Avignon (du 14 au 18 janvier 2027).
- Salon international de l'agriculture à Paris (27 février au 7 mars 2027).
- Concours régional en PACA (au printemps).
- Concours national de race dans le Parc naturel du Vercors (en juillet ou août selon les années).

